

Être moi, c'est avoir l'identité comme contenu. Le moi, ce n'est pas un être qui reste toujours le même, mais l'être dont l'exister consiste à s'identifier, à retrouver son identité à travers tout ce qui lui arrive. Il est l'identité par excellence, l'œuvre originelle de l'identification. Le Moi est identique jusque dans ses altérations. Il se les représente et les pense. Le Moi est identique jusque dans ses altérations, dans un autre sens encore. En effet, le moi qui pense s'écoute penser ou s'effraie de ses profondeurs et, à soi, est un autre. Il découvre ainsi la fameuse naïveté de sa pensée qui pense « devant elle », comme on marche « devant soi ». Il s'écoute penser et se surprend dogmatique, étranger à soi. Mais le Moi est le Même devant cette altérité, se confond avec soi, incapable d'apostasie à l'égard de ce soi surprenant. Le moi qui repousse le soi, vécu comme répugnance, le moi rivé à soi, vécu comme ennui sont des modes de la conscience de soi et reposent sur l'indéchirable identité de moi et de soi. La négation du moi par le soi est précisément l'un des modes d'identification du moi.

L'identification du Même dans le Moi ne se produit pas comme une monotone tautologie : « Moi c'est Moi ». L'originalité de l'identification, irréductible au formalisme de $A \text{ est } A$, échapperait ainsi à l'attention. Il faut la fixer non pas en réfléchissant sur l'abstraite représentation de soi par soi. Il faut partir de la relation concrète entre un moi et un monde. Celui-ci, étranger et hostile, devrait, en bonne logique, altérer le moi. Or, la vraie et l'originelle relation entre eux, et où le moi se révèle précisément comme le Même par excellence, se produit comme séjour dans le monde. La manière du Moi contre l'« autre » du monde, consiste à séjourner, à s'identifier en y existant chez soi. Le Moi, dans un monde, de prime abord, autre, est cependant autochtone. Il trouve dans le monde un lieu et une maison. Habiter est la façon même de se tenir; non pas comme le fameux serpent qui se saisit en se mordant la queue, mais comme le corps qui, sur la terre, à lui extérieure se tient et peut. Le « chez soi » n'est pas un contenant, mais un lieu où je peux, où, dépendant d'une réalité autre, je suis, malgré cette dépendance, ou grâce à elle, libre. Il suffit de marcher, de faire pour se saisir de toute chose, pour prendre. Tout, dans un certain sens est dans le lieu, tout est à ma disposition en fin de compte, même les astres, pour peu que je fasse des comptes, que je calcule les intermédiaires ou les moyens. Le lieu, milieu, offre des moyens. Tout est ici, tout m'appartient. La possibilité de posséder, c'est-à-dire de suspendre l'altérité même de ce qui n'est autre que de prime abord et autre par rapport à moi est la manière du Même. Dans le monde je suis chez moi, parce qu'il s'offre ou se refuse à la possession.

Levinas [philosophe français, 1906-1995], *Totalité et infini*, 1. Le même et l'autre, A. Métaphysique et transcendance, 1. Rupture de la totalité, lecture suivie, extrait 1

1. Lisez les pages 24 à 30 (A. Métaphysique et transcendance, 2. Rupture de la totalité), crayon à la main
2. Faites la lecture active de l'extrait ci-dessus
3. Répondez aux questions suivantes:
 - (a) Puis-je être un autre pour moi ?
 - (b) Expliquez: « Dans le monde je suis chez moi »
4. Rédigez une introduction d'explication:
 - (a) Thème
 - (b) Problème
 - (c) Thèse
 - (d) Plan